

« Les Malgaches n'accepteront pas de reconnaître le vainqueur d'un scrutin massivement fraudé »

Le Monde – Tribune - Michèle Rakotoson – 08/11/2023

Dans une tribune au « Monde », l'écrivaine Michèle Rakotoson salue le « mouvement de fond » qui voudrait mener Madagascar « vers la démocratie et une gestion plus saine du pays ».



Une manifestation de l'opposition malgache, à Antananarivo, le 4 novembre 2023. RIJASOLO / AFP

La tension est forte à [Madagascar](#) à une semaine de la présidentielle. Le collectif des dix candidats qui s'opposent à la tenue de l'élection dans les conditions fixées par le pouvoir se voit interdit de manifester librement. Ses tentatives de rassemblement sur la place du 13-Mai, théâtre de toutes les contestations, ont jusqu'à présent échoué. Lundi 6 novembre encore, les candidats ont essuyé les tirs de gaz lacrymogène et l'un d'entre eux, Jean-Jacques Ratsietison, a été brièvement arrêté.

Lire aussi : [Election à Madagascar : une manifestation de l'opposition dispersée, un candidat interpellé](#)

C'est dans ce climat que le pouvoir sortant entend maintenir la date du premier tour de scrutin, le 16 novembre, malgré les mises en garde contre les risques que fait courir cet entêtement pour la stabilité du pays. La population n'acceptera certainement pas de reconnaître le vainqueur d'un scrutin massivement fraudé. Elle est descendue dans la rue pour dénoncer cela. Le pouvoir ne l'a pas entendue et il faut dès lors se poser la question : ce mouvement de fond qui voudrait mener Madagascar vers la démocratie et une gestion plus saine du pays est-il en train de perdre la partie ? On espère que non.

L'image des dix candidats coude à coude, en dépit de leurs divergences politiques et économiques, pour réclamer une élection juste et sans fraude, est forte. Les tentatives pour démolir cette union font mal. Car derrière ces marches apparaît un courant humaniste puissant. Les manifestations pacifiques, drainant une foule qui ne cesse de

grandir et qui ne provoque ni pillage ni destruction de biens publics, sont impressionnantes de discipline malgré les provocations des militants du camp adverse. L'image sublimatoire est belle.

Malgachisation ratée

Face à la répression, faut-il se résoudre au découragement, se résigner à l'échec ? Il y a dans ce mouvement un point qu'il convient d'aborder : les « marcheurs » d'aujourd'hui sont de la génération des enfants et même des petits-enfants de ceux qui ont fait la révolte de 1972. Ils en sont les descendants.

En effet, il y a cinquante ans, des dizaines de milliers d'étudiants et d'élèves malgaches en grève dénonçaient leur système d'enseignement, calqué sur celui de la France, et demandaient la révision des accords de coopération franco-malgaches. C'était à la fois un mouvement nationaliste fort et un mouvement culturel de retour aux sources. Le 13 mai 1972, une quarantaine de jeunes grévistes ont été tués en plein cœur de la capitale par les forces de l'ordre, sur l'actuelle place du 13-Mai.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Election présidentielle à Madagascar : le silence de la France sème le trouble](#)

La génération qui marche en 2023 est profondément marquée par les blessures de ses parents. Elle subit aussi les séquelles d'une longue période chaotique marquée par des coups d'Etat, une dégradation de l'économie, des scandales politico-financiers, une corruption et une insécurité qui ne cessent de croître, en parallèle d'un effondrement du système scolaire. Le tout aggravé par les dégâts provoqués par une malgachisation ratée, objet de propagande idéologique, sans instruments pour la réaliser.

Enfermée dans la Grande Ile par la fermeture des frontières et les politiques restrictives de visas, la jeune génération rêve de « modernité », d'une vie autre, ailleurs, elle qui doit faire face à une inflation galopante, à l'exclusion économique, à l'insécurité, à une violence répressive. Les réseaux sociaux sont son véhicule pour « voyager », son ouverture au monde, son instrument d'éducation et d'échange, son exutoire, elle qui ne peut plus aller que difficilement d'une ville à l'autre. Les routes sont cassées, cela coûte trop cher.

Vieilles blessures

Si l'on veut observer l'importance réelle du mouvement actuel, il convient de ne pas oublier cette donnée : il y a deux générations dans ce mouvement. Si les aînés revendiquent des élections saines et, à terme, une société sans corruption, les jeunes réclament notamment une amélioration du système éducatif et l'accès à un meilleur acquis des technologies modernes, leur permettant une plus grande ouverture au monde.

Lire aussi : [Election présidentielle à Madagascar : l'ex-judoka Siteny entre en campagne et fragilise le boycott de l'opposition](#)

Toutes les vieilles blessures remontent. Dont celles causées par une structure administrative et politique héritée de la colonisation, qui a favorisé certaines familles, dont nombre de descendants sont encore au pouvoir.

Le symbole fort de cette révolte est la demande de départ du pouvoir du président sortant, Andry Rajoelina. Il a obtenu la nationalité française en 2014 par demande de naturalisation. Ce qui est vécu par la population malgache comme une véritable trahison historique et un grand mépris pour son long combat pour la dignité depuis les premiers soulèvements de la fin du XIX^e siècle contre l'invasion coloniale.

Michèle Rakotoson est écrivaine, commandeure des arts et des lettres malgaches, grande médaille de la Francophonie 2012. Dernier roman paru : « Ambatomanga. Le Silence et la Douleur » (Atelier des nomades, 2022).

Source : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/11/08/les-malgaches-n-accepteront-pas-de-reconnaitre-le-vainqueur-d-un-scrutin-massivement-fraude_6199007_3212.html